

Discours sur Lénine au IIe Congrès des Soviets de l'URSS

L. Kaménev

Source: Initialement publié en russe dans: Izvestia n° 22 (2057), 27 janvier 1924, et Ou Velykoï Mogily. Izdaniye Gazety Krasnaïa Zvezda, Moskva, 1924. [Devant le grand tombeau. Éditions du journal l'Étoile Rouge, Moscou, 1924]. Traduction MIA.

Camarades. Toutes les paroles ont été dites et il est clair qu'il n'y a pas de mots qui suffiraient à caractériser dans toute sa grandeur l'œuvre que le chef disparu a accomplie au cours de sa vie. Là-bas, dans une province reculée de la Russie arriérée, moins d'une décennie après que la Russie eut cessé d'être un pays de « serfs », un homme naquit dans la famille d'un professeur, il partit à la conquête du monde et il le conquiert effectivement. De quoi était-il armé ? Avec quoi s'est-il battu dans un monde de violence et de malveillance ? Que pouvait-il opposer au système en place ?

Il avait un cœur ardent, mais l'histoire de l'humanité connaît un grand nombre de rêveurs qui, pourtant, n'ont pas pu vaincre le moindre mal humain. Il avait une volonté de fer, mais l'humanité a connu des hommes dont la volonté de fer n'a abouti qu'à l'aggravation du mal, qu'à des guerres et à l'oppression de millions de personnes. Mais en plus d'un cœur ardent, en plus d'une âme de grand rebelle à toute violence, en plus d'une volonté de fer inflexible, notre leader était armé d'une idée, celle de la libération des masses laborieuses ; une idée qui ne connaît pas de frontières, qui embrasse le monde entier, qui unit les hommes en une famille fraternelle, en une cohorte inébranlable de combattants. Et c'est avec cette idée, avec cette seule idée, que lui, apparemment impuissant et faible, a pu ébranler le monde, qu'il a pu renverser la plus vaste monarchie du monde, qu'il a fait trembler les trônes les plus puissants, qu'il a fait que des millions d'hommes qui se croyaient condamnés, qui pensaient n'avoir aucune issue, embrassent cette idée.

C'est avec cette idée qu'il s'est lié aux masses et qu'il a réalisé ce dont Marx parlait en faisant en sorte que les larges masses s'emparent de cette grande idée de la libération du prolétariat afin qu'elle devienne la plus grande des forces matérielles. Nous savons comment tous les ennemis de la classe ouvrière ont vu cette force incarnée par Vladimir Ilitch. Les limiers tsaristes l'ont pourchassé, la police républicaine de Kerensky l'a traqué. Des gens qui se disaient socialistes-révolutionnaires lui réservaient une balle.

Mais Ilitch ne s'est pas seulement lié aux masses ouvrières par une idée. Non ! Ici, à Moscou, dans les rues de Moscou, de Serpoukhovka à la porte de son bureau, il y a une trace de sang, celle de son sang vivant, et ce sang, le sang vivant qui relie son bureau à la Moscou ouvrière, aux faubourgs ouvriers, s'est mêlé à cette mer de sang avec laquelle la classe ouvrière a payé tribut au monde capitaliste pour sa libération.

Mais ce n'est pas seulement son propre sang que Vladimir Ilitch a mêlé avec cette mer du sang des ouvriers. Il a aussi donné à cette mer, à ce lien, son propre cerveau. Les médecins qui ont retiré du cadavre de Vladimir Ilitch la balle qui y était restée ces dernières années comme témoin de la haine de tous les exploités envers notre chef, ces médecins ont aussi ausculté son cerveau, ce merveilleux et étonnant cerveau dont la puissance n'a pas d'égal. Et ils nous ont dit dans les termes secs du vocabulaire médicale que ce cerveau avait trop travaillé, que notre leader avait péri parce qu'il avait non seulement donné son sang, mais aussi parce qu'il avait usé son cerveau avec une générosité inouïe, sans s'épargner, en épuisant toutes ses forces. Vladimir Ilitch a ainsi semé ses forces comme autant de graines aux quatre coins du monde, pour que, germant de son sang et de son cerveau, surgissent les régiments, les bataillons, les divisions et les armées de l'humanité luttant pour sa libération.

S'il a toujours travaillé au nom de cette idée, camarades, lui, le chef né pour commander l'armée prolétarienne et paysanne, n'a pas pourtant pas toujours eu le bonheur de parler à des milliers ou même à des centaines de travailleurs. Il passa en exil de longues années, bien plus longtemps que la période où il eut l'occasion de communiquer directement avec les masses laborieuses. Et pendant ces longues années, il se dépensa non pas pour diriger des millions d'hommes, mais des groupes de 20 ou 30 hommes, pour former les futurs chefs de l'armée prolétarienne. Et ce travail il le réalisa dans les faubourgs ouvriers de Paris, dans l'exil genevois, formant de petits groupes d'exilés avec la même passion, avec la même foi, que lorsque des millions de personnes l'écoutèrent par là avec une attention soutenue.

Il n'a jamais eu peur d'être seul, et nous connaissons tous ces grands tournants de l'histoire de l'humanité où ce leader, appelé à diriger les masses humaines, se retrouvait pourtant seul, lorsqu'il n'avait non seulement aucune d'armée autour de lui, mais même pas un petit groupe de personnes partageant ses idées. Au moment où il a commencé à organiser notre parti communiste, il était seul contre tous les autres dirigeants. Au moment où la guerre a éclaté, il était seul contre toutes les sommités social-démocrates réunies. Qu'est-ce qui lui a donné une telle force à de tels moments ? Il était seul, certes, mais il croyait et il vivait avec une confiance infinie dans les masses. La seule chose qui ne l'a jamais quitté, c'est sa foi dans la créativité des larges masses populaires.

Je ne connais pas de mot qui apparaisse aussi rarement dans les écrits et les discours de Vladimir Ilitch que le mot « je ». Il était un chef, un commandant, il prenait des décisions qui étaient attendues avec une grande attention non seulement par les classes inférieures de l'humanité, mais aussi par les « maîtres » de l'humanité. Il connaissait l'importance de sa parole mais il ne disait jamais : « Je décide », « Je veux », « Je pense » ; il disait : les masses veulent, les masses décident, le parti veut, le parti décide. Il était le porte-parole des véritables masses, de la véritable base de l'humanité, il était leur chef et il était le porte-parole de notre parti. Il a formulé et exprimé ce qui grandissait inconsciemment dans les cœurs et les esprits des prolétaires opprimés.

Il a dit plus d'une fois : « Je connais l'imperfection de nos décrets, de notre législation, mais tout cela est transitoire, nos lois et nos organisations sont transitoires, nous ferons des erreurs, nous remodelerons les choses à fond, mais ce qui est immuable, la seule clé de voûte de l'avenir, c'est la créativité des masses elles-mêmes, celle des « gens du peuple » ».

Il y a une vingtaine d'années, au moment où, pour la première fois, la classe ouvrière et la paysannerie de Russie, écrasées et opprimées, se débarrassaient de la mentalité d'esclaves inculquée à l'humanité par le système moderne qui imprègne et empoisonne les pores de l'homme, Lénine écrivait : « Les libéraux et les opportunistes crient à la disparition de la pensée et de la raison quand, au lieu du brassage de paperasses par toutes sortes de bureaucrates et de scribouillards libéraux, on assiste à une période d'activité politique directe des « gens du peuple », qui brisent simplement, directement, immédiatement les organes d'oppression du peuple, s'emparent du pouvoir, prennent ce qui était considéré comme appartenant aux voleurs du peuple, en un mot, lorsque la pensée et la conscience de millions d'opprimés s'éveillent, qu'elles s'éveillent non seulement à lire des livres, mais à l'action humaine vivante, à la créativité historique. »

Vladimir Ilitch a conduit le prolétariat et la paysannerie à ce travail créateur, il leur a ouvert toutes les possibilités, pour eux il est parti en guerre contre le monde entier, pour eux il est resté isolé quand c'était nécessaire. Et sur cette base, il a créé un mouvement sans précédent, il a ouvert une nouvelle ère pour l'humanité dans l'histoire mondiale.

Nous, communistes, nous n'avons pas l'habitude de courber la tête devant qui que ce soit. Mais aujourd'hui, nous nous inclinons devant le nom de notre chef. Nous ne pouvons croire qu'il n'est plus là. Oui, il est parmi nous, il vit, il vit dans le Parti, il vit dans la classe ouvrière, il vit dans la paysannerie, il vit dans le monde entier, et le monde entier se tient maintenant, la tête nue, devant la tombe du chef de l'humanité en lutte et libérée, et maudit avec nous le destin funeste qui nous a arraché notre grand chef.